

Le Relais



Organe de la SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT LA SALLAZ-VENNES

Le coup de chapeau Au Consortium Evequoz, JPF, Induni, Getraz

Le 13 juillet au soir, nous avons vécu le premier feu d'artifice de La Sallaz, mais pas le dernier, après la percée du tunnel des Falaises qui rassembla plus de trois mille personnes.

Des allocutions ont été prononcées :

M. Daniel Brélaz, syndic a évoqué la nouvelle place ainsi que la route de contournement, bien que ce ne fût pas l'actualité du jour.

M. Olivier Français a félicité les ouvriers, l'entreprise représentée par Michel Ducrest, Président du comité du consortium qui a réussi à percer la molasse avec deux mois d'avance.

Mme Thérèse Meyer a apporté le message de Berne, tandis que M. Marthaler, Conseiller d'état a parlé au nom du Canton.

Nous, habitants de La Sallaz, adressons un grand merci au consortium car il a su rassembler une population en admiration devant le travail accompli. MERCI MESSIEURS pour cette belle soirée d'été où chacun a pu participer dans un esprit voulu par Quartier 21, créant une osmose positive des habitants.

Nous nous réjouissons déjà de faire la fête à Tridel qui promet d'être réussie....



Tour de Sauvabelin

Pour mémoire « La Tour » est le site à ne pas manquer.

A ce jour plus de 125'000 visiteurs sont montés 151 marches pour voir Lausanne à 360 degrés. Rappelons qu'il reste encore quelques marches d'escalier, lames de plancher ou balustres à vendre. Le produit de ces ventes est destiné à l'ultime financement de la Tour. Un coup de publicité pour votre entreprise, un cadeau pour vos enfants ou petits enfants.

Renseignements à la rédaction du Relais ou au 021 652 88 95 M. J.-D Lacroix.

Que savez-vous sur votre chemin, votre rue ou votre avenue ?

Abeilles, chemin des (1950)

La société de développement du quartier a été mandatée pour nommer ses nouvelles rues. Elle motiva ainsi cette dénomination : « le chemin des Abeilles dégage un parfum agréable, tout en évoquant le travail en colonie, image de ce nouveau quartier ! »

Beaumont, avenue de (1899)

Le nom de cette avenue provient de la maison dénommée « Beaumont », bâtie en 1858 par Jacques Ogay.

Bérée, chemin de (1955)

On retrouve ce nom sur de nombreux anciens plans sans pour autant expliquer son origine. Comme cette dénomination était souvent utilisée, elle a été adoptée par la Municipalité en 1955.

Berne, route de

En décembre 1535, Berne, en vertu d'un traité de combourgéosie, demande de l'aide aux Lausannois pour délivrer Genève, alors assiégée par le duc de Savoie. Sous le commandement de Hans-Franz Naegeli, l'armée bernoise parvient à libérer la ville du bout du lac. Les Bernois tentent d'abord d'assujettir leurs combourgéos genevois et vaudois, en substituant à l'autorité du duc et de l'évêque. Genève, connaissant le poids de la tutelle étrangère, parvient à résister... ; Lausanne, elle, s'incline ! ((cf. Académie et cathédrale pour l'introduction de la Réforme dans le canton de Vaud.

Boissonnet Louis, 1838-1864, chemin (1891)

Louis Boissonnet était un jeune ingénieur lausannois qui trouva tragiquement la mort dans les Alpes valaisannes en 1864. Sa mère, fort éprouvée, léguera une forte somme pour une maison destinée à des convalescents. Cette institution prit le nom d' »Asile Louis Boissonnet ».

Boveresses, avenue des (1969)

Le ruisseau qui coule au sud de cette artère lui a donné son nom. Une écurie de bœufs existait peut-être dans cette région ; venant s'abreuver dans ce cours d'eau, ils seraient à l'origine de ce toponyme.

Cascades, chemin des (1900)

Une ballade sur ce chemin nous rappelle que le Flon était une rivière. Quelques mètres plus bas, il va s'engouffrer sous ses voûtes ; il respire pour la dernière fois l'air des bois.

Champ-Rond, chemin de (1950)

Les anciens plans cadastraux des campagnes lausannoises nous montrent bien la forme arrondie de ce champ situé en bordure de la Vuachère.

Chanteremerle, chemin de (1931)

De nombreux lieux-dits romands portent ce nom. Ils désignent des endroits généralement affectionnés par les merles !

Chaumièrle, chemin de la (1975)

La chaumièrle des demoiselles Vuillemin a donné lieu à cette appellation. On avait cependant déjà procédé à sa démolition lors du « baptême » du chemin.

Chocolatière, chemin de la (1935)

Amédée Kohler était depuis 1793 commerçant de denrées coloniales à la rue du Grand-Saint-Jean. Son fils Charles-Amédée fonda, en 1830, une des premières fabriques de chocolat. La maison du Petit-Saint-Jean, où il installa cette fabrique, fut bientôt trop exiguë : il acheta donc, en 1849, la scierie communale de Sauvabelin pour en faire une « chocolatière ». Elle fonctionnera pendant cinquante ans, jusqu'à son transfert en 1896 à Echandens.

Cigale, chemin de la (1922)

Sur proposition de la Société de développement de la Sallaz-Vennes, on nomma « chemin de la Cigale » le chemin dit « de Crousaz ».

Ce nouveau nom était plus approprié, car il menait de la route de Berne à la maison de retraite « La Cigale ».

Crousaz de, avenue (1928)

Officialisation en 1928 d'une dénomination déjà utilisée par les bordiers en 1913)

C'est en l'honneur d'Henry-Antoine de Crousaz (1770-1832) que les habitants de Vennes nommèrent cette nouvelle rue partant du chemin de la Fourmi.

Il passa la fin de sa vie et mourut dans sa propriété de Vennes dite « Dessous-Roches ». Il est enseveli à côté de sa mère, Isabelle de Montolieu.

Bien qu'Henry-Antoine de Crousaz ait été membre du Directoire helvétique et membre de la Municipalité de 1805, il n'est pas le plus célèbre représentant de cette vieille et noble famille vaudoise.

- *Isbrand* (1544-1619) dénonça en 1588 la conjuration d'Ysbrand Daux visant à libérer la ville de la tutelle bernoise
- *Abraham* (1619-1710) lieutenant baillival, auteur des plans de l'Hôtel de Ville de la Palud.
- *Rodolphe* (1710-1776) seigneur de Mézery, architecte, reconstruisit, en 1763, l'église de Saint-Laurent et construisit, en 1766, l'Hôpital cantonal, actuellement le gymnase de la Mercerie. Il bâtit aussi les églises de Prilly et de Morges.

Bien d'autres de Crousaz trouvèrent aussi la renommée sur les champs de bataille européens ou dans le monde des Arts ou des Sciences.

Decker Pierre (1892-1967), avenue (1974)

Après un cursus scolaire tout à fait habituel, Pierre Decker devint le chef de clinique du professeur César Roux. Il fut nommé privat-docent en 1932 puis professeur ordinaire de la clinique chirurgicale en 1934. Il fit faire de

grands progrès à la chirurgie oesophagienne, du thorax et de l'abdomen.

En 1949, Pierre Decker a dirigé la construction du bloc opératoire et du pavillon chirurgical de l'Hôpital cantonal. Il fut aussi chargé de l'organisation du pavillon de la santé de l'Exposition nationale 1964.

Ami des Arts et Lettres, il établit une collection de peinture, léguée, après sa mort, à la Faculté de médecine. Ce « fonds Decker », composé de

toiles de Rembrandt, de Cranach et de Dürer, a pu être ouvert au grand public au Musée de l'Elysée.

Devin, chemin du (1911)

Une fois encore, le latin est à la source d'un toponyme lausannois. « Devin » provient de « defensum » : ce qui est interdit, défendu. Ce terme s'appliquait au Moyen Age à un pâturage qu'il était interdit d'utiliser pour la pâture, où il était défendu de planter des arbres, de ramasser du bois ou de mener les porcs à la glandée.

Falaises, chemin des (1966)

Ce nom tire son origine des petites « falaises » qui bordent cette artère.

Feuillère, route de la (1974)

La maison, Le Feuillère, apparaît en Vennes en 1909. Elle occupait alors le numéro 30 de la route de Berne et a dû être démolie lors de l'aménagement de cette nouvelle voie, au début des années 1970.

Fourmi, chemin de la (1953)

La Société de développement de Sallaz-Vennes, à qui la Municipalité demanda conseil pour la dénomination des nouvelles artères de son quartier, motiva ainsi son choix : « le chemin de la Fourmi serait un complément évocateur du chemin de la Cigale ; il nous paraît entre autre adéquat dans un petit quartier de maisons familiales habité par des gens qui travaillent comme cet insecte à la réputation de le faire ».

Grand-Vennes, chemin de (1952)

Vennes est un quartier récent, à l'extrême nord de la ville. « Venna », mot connu au XIII^e siècle, signifie « haie, clôture ou clayonnage ».

Granette, chemin de la (1911)

La « Granette » relie la route d'Oron à l'avenue des Boveresses. Cette dénomination nous reporte au temps, pas si éloigné, où toute la région de Vennes n'était encore qu'un vert pâturage.

Libellules, chemin des (1974)

Ce chemin fut créé récemment pour desservir les nouveaux bâtiments locatifs construits à l'ouest de l'Asile de Boissonnet.

« Ces libellules sont poétiques et auraient fait plaisir à la voisine de quartier, Isabelle de Montolieu » (Feuille d'Avis de Lausanne du 20.11.1974).

Lys, chemin des (1928)

Proposition d'un propriétaire. Nom peu propice pour l'exercice de notre malice !

Mayoresses, chemin des (1927)

Maurice Bossard nous apprend que ce chemin longe un ruisseau, aujourd'hui enterré, connu jadis sous le nom de Riau Cottet puis de Boveresses. Comme lui, nous ne pouvons que nous interroger sur les raisons de sa dénomination, les Mayoresses désignant un lieu dit situé de l'autre côté de la Vuachère, au nord de la Sallaz.

Montolieu Isabelle de, (1751-1832) chemin (1934)

Ancien chemin des Roses. Isabelle de Montolieu fut l'un de nos écrivains régionaux les plus féconds. Fille du doyen Polier de Bottens, elle fit la connaissance, dans les salons de la rue de Bourg, de Benjamin-Adolphe de Crousaz qu'elle épousa en 1769. Celui-ci décéda prématurément en 1775. Isabelle de Montolieu se tourna alors vers l'écriture. L'aventure sentimentale, *Caroline*

de Litchfield, fut publiée six ans plus tard et éditée à Londres et Paris.

Elle se remaria par la suite avec le baron Louis de Montolieu. Ce second mariage ne mit cependant pas fin à sa production littéraire, Madame de Montolieu écrivant son chef-d'œuvre *Châteaux suisses* en 1816 et traduisant également de nombreux romans anglais ou allemands. Veuve pour la deuxième fois, elle finit ses jours auprès de son fils, au château de Vennes : elle repose à ses côtés au cimetière de Pierre-de-Plan.

Oron, route d' (1907)

Cette route mène effectivement à la ville d'Oron, rendue célèbre par son magnifique château du XIII^e siècle.

Petite-Source, chemin de la (1983)

Le chemin fût créer dernièrement lors de la construction de quatorze villas en bordure du chemin de Grand-Vennes. Cette dénomination – due à la petite source sise sur la propriété – sera finalement retenue malgré l'opposition d'un habitant (plaisantin ?) qui proposait d'adopter l'appellation « Vert-Vennes ».

Pierre de Plan, chemin de (1931)

Le domaine de Pierre de Plan s'étendait en amont, près de l'actuel chemin de Boissonnet (en Vennes). Ce nom, déjà employé au XIV^e siècle, est dû probablement à un bloc erratique situé sur ce plateau – on trouve dans certains textes la désignation « en la grosse pierre ». Cet endroit, depuis la fin du Moyen Age, est connu pour abriter une importante tuilerie.

L'usine de transformation électrique, adjacente au chemin actuel, fut exploitée dès 1901, réglant et adaptant l'énergie amenée par la ligne de Saint-Maurice.

Point-du-Jour, chemin du (1959)

La dénomination « Bel Automne » fut refusée pour ce chemin, suite à l'opposition de la Fondation « Cité du Grand Age », située à proximité ! « Point-du-Jour » était plus neutre (plus optimiste ?) et correspondait à la situation géographique de cette artère, à l'est de la ville.

Praz-Berthoud, chemin de (1956)

Cet ancien nom cadastral, le pré de Berthoud, renvoie à l'un de ses propriétaires, dont le "cognomen" s'est ainsi transmis jusqu'à nous.

Riant-Pré, chemin (1955)

Nom de la campagne située à l'extrême-est de ladite artère. On retrouve plusieurs dénominations « en Vennes » faisant allusion aux grands pâturages qui s'étendaient dans cette région.

Rovéréaz, chemin de (1911)

Ce toponyme provient probablement du nom d'une vieille famille noble savoyarde, les Rovéra ou Rovorée, aujourd'hui éteinte. Ce terme vient de « ronveires », c'est-à-dire la chênaie ; en patois « rovereaz » désigne précisément une plantation de chênes rouvres.

Ruffy Victor (1823-1869), avenue (1913)

Originaire de Lutry, Victor Ruffy effectua des études de droit. Élu au Tribunal cantonal en 1848, il se tourna de plus en plus vers la politique, séduit par les idées nouvelles développées par les radicaux. Sa carrière est caractérisée par une progression fulgurante : conseiller national dès 1858, il entra au Grand Conseil en 1859, au Conseil d'Etat en 1863 et fut nommé juge fédéral en 1864. Victor Ruffy parvint au Conseil fédéral trois ans plus tard, occupant les départements des finances puis militaire. Il décéda en 1869, trois jours avant de prendre ses fonctions de Président de la Confédération.

Sallaz, avenue de la (1899)

Ce nom est fréquent en Suisse romande, il désigne habituellement une esplanade, un replat entre deux montées. Le plateau de la Sallaz est mentionné pour la première fois sur un plan de 1723.

Sauvabelin, bois de

Deux hypothèses s'affrontent quant à l'étymologie du terme Sauvabelin. Était-ce la forêt (en latin : silva) du dieu Belinos, vénéré des Celtes, ou alors le nom de la tribu, les Belini, qui s'établirent dans notre région ?

Toujours est-il que Sauvabelin devint, à la fin du XIX^e siècle, un haut lieu du tourisme lausannois. Les édiles du temps voulurent y faire une aire de repos et de détente. On y aménagea le lac (1888-1889) et, dans le goût de l'époque, on construisit, à l'instar de l'Exposition nationale de Genève de 1896, un ensemble de chalets (le village suisse) provenant des différents cantons.

La mise en valeur de Sauvabelin exigeait un moyen de transport pour y conduire les touristes. Le 18 octobre 1899, on inaugurait le funiculaire du Signal. Ce dernier cessa son exploitation en 1948.

Temple, avenue du (1911)

Le temple de Chailly, dédié à saint Paul, fut inauguré en 1902. Sa paroisse comprenait alors Chailly, la Sallaz et Vennes. À l'autre extrémité de l'avenue du Temple se dresse depuis 1935, les bâtiments de la Radio Suisse Romande.

Valfaye, chemin de (1951)

Le mot « faye » vient du latin « fela », la brebis pleine, puis, par assimilation, le brebis (« fahie » en patois, « feya » en vieux français). « Valfaye » désignerait ainsi une petite vallée où l'on faisait paître les ovins.

Valmont, avenue de (1960)

La propriété que traverse cette avenue avait le même nom.

Dictionnaire des rues de Lausanne

Etienne Corbaz et François Vallotton



AGENDA

Café-Sallaz-Vennes

Chaque premier lundi du mois à 18h30, au café de la Radio, route d'Oron 11

Au mois d'août nous nous retrouverons exceptionnellement le MARDI 9 AOUT (le café de la Radio est fermé le lundi durant le mois d'août)

5 SEPTEMBRE 2005 (Forum Café) nous accueillerons Mme Eliane Rey, Municipale, Directrice des services industriels L'énergie Eolienne, une réalisation des S.I.

RECLAMATION – PROPOSITION – COURRIER

SOS FINANCES

Un petit geste en faveur de votre quartier afin que notre organe de communication continue à paraître régulièrement (CCP 10-4673-9).

D'avance à tous merci.

Le Comité



Bulletin d'inscription :

Nom : Prénom :

Adresse :

NPA : Ville :

Cotisation de 30.- frs/an à verser sur le compte de chèques postaux: 10-4673-9. D'avance merci de nous soutenir.

Société de Développement de la Sallaz - Vennes - Case postale 295 - 1010 Lausanne - CCP 10-4673-9

e-mail : sdsv@romandie.com

site internet : <http://www.sdsv.ch>